

traduction erronée. Nous nous bornons à mentionner le fait, sans chercher à l'apprécier.

CHAPITRE VII

Mesures prises sur la ligne des Ardennes en vue du mouvement combiné pour le 26 août.

Le commandant Magnan à Montmédy, le 19 et le 20 août 1870. — Envois d'émissaires.

Nous avons laissé le commandant Magnan au moment où il était à Thionville, le 19 août, à trois heures cinquante du soir, pour revenir sur Montmédy. — A Audun-le-Roman, il retrouve à la gare M. Boudia, notaire, que le juge de paix Guioth lui avait indiqué comme pouvant lui procurer les facilités nécessaires pour arriver à Metz par Briey. Il lui demandait un émissaire de confiance, entraînait ainsi en relation avec le sieur Guillaume, qu'il envoyait demander au sous-préfet de Briey des renseignements sur la position de l'armée.

Arrivé à Montmédy à six heures vingt minutes du soir, le commandant Magnan télégraphiait à sept heures dix-neuf minutes au maréchal de Mac-Mahon :

« N° 321. Sept heures dix-neuf minutes du soir et huit heures vingt-deux minutes du soir :

« Je reviens pour la seconde fois de Thionville.

« — La voie a été coupée en trois endroits en deçà de Thionville ; elle est réparée maintenant, mais est coupée et gardée par l'ennemi, 3,000 hommes environ, sur une grande étendue entre Thionville et Metz. Faut-il les laisser aller jusqu'à Thionville ou les maintenir à Montmédy jusqu'à nouvel ordre ? En attendant vos ordres, je reste ici avec Larrey, Préval et Métairie, qui n'ont pu passer. Aussitôt votre décision reçue par les trains de munitions, je chercherai à rallier le camp français comme je pourrai. Hier, engagement sur la droite; heureux, paraît-il. Je ne crois pas l'armée en mouvement. »

A onze heures du soir le commandant Magnan recevait la réponse du maréchal :

« 686. { 9 heures 15 } Gardez les trains de munitions à Montmédy jusqu'à nouvel ordre. »

Pendant ce temps, le commandant Magnan se mettait en relation avec le sous-préfet de Montmédy, M. Roucher d'Aubanel, à qui il demandait de nouveaux émissaires pour envoyer une dépêche au maréchal Bazaine. Ce fonctionnaire lui procurait deux préposés des douanes, les sieurs André et Longeaux, qui, à onze heures du soir, allaient prendre chez le lieutenant de gendarmerie la dépêche que le commandant Magnan y avait déposée, et se mettaient en route. Cette dépêche, qui était à découvert et en clair, demandait la direction à donner aux vivres et aux munitions qui se trouvaient à Montmédy.

En même temps le sous-préfet télégraphiait au ministre de l'intérieur :

« N° 322. 20 août. { minuit 40 }
{ 1 heure 17 }

« Très-urgent. — Chiffre spécial. — A transmettre de suite au ministre de la guerre. Commandant Magnan chargé par l'empereur d'une mission pour le maréchal Bazaine, n'a pu encore le joindre.

« La voie entre Montmédy et Thionville peu sûre. — Nous envoyons cette nuit des hommes intelligents et sûrs pour rechercher où il peut être. — Les convois de munitions et vivres sont échelonnés entre Mézières et Montmédy. Il seront portés dans la direction indiquée par le maréchal. »

A quatre heures du matin, l'émissaire Guillaume revenait avec une lettre du sous-préfet de Briey, qui annonçait, sans l'affirmer d'une manière positive, que l'armée française s'était retirée sous Metz. — Le commandant Magnan confiait alors au sieur Guillaume une nouvelle dépêche en clair et à découvert, avec ordre de ne la remettre qu'au maréchal lui-même. Cet émissaire quittait Montmédy le même jour dans l'après-midi; il était arrêté par les Prussiens à Amanvillers et à Saint-Privat, et détruisait sa dépêche sans en prendre connaissance.

Dans la matinée du 20, l'instruction constate le départ de quatre autres émissaires envoyés de Montmédy par le commandant Magnan. Ce sont d'abord Fays et Lagneaux qui partent de la gare de Montmédy avec le mot de passe ordinaire : « Léopold », et la mission de dire au maréchal Bazaine qu'il y a de grandes quantités de vivres à Montmédy, de lui demander comment on pourra les lui faire parvenir, et de rapporter de ses nouvelles.

Puis, Hellouin et Pardal. — Le premier est un jeune mobile qui vient de quitter Metz pour rejoindre son corps et qui attend à Montmédy le moment de se mettre en route. Le commandant Magnan, qui le trouve à la gare en même temps que Pardal, lui confie une dépêche roulée en forme de cigarette et cachetée, sur laquelle est écrit le mot de passe « Léopold. » Quant à Pardal, qu'il n'a pas été possible d'entendre, l'instruction n'a pu recueillir aucune donnée sur la nature de sa mission.

Vers neuf heures, MM. les capitaines Joly et Mélard, envoyés de Mézières et de Sedan, se présentent au commandant Magnan :

« Le 20 août 1870, vers quatre heures du matin, dit M. Joly dans sa déposition, le général Mazel, commandant supérieur des Ardennes dont j'étais l'officier d'ordonnance, me fit appeler et me dit, en me montrant une dépêche qu'il venait de recevoir de Paris et qui lui en joignait d'avoir des nouvelles du maréchal Bazaine par tous les moyens possibles : « Vous allez

« partir et vous ferez tout pour arriver jusqu'à lui. » Le préfet vint nous accompagner à la gare, où nous trouvâmes l'inspecteur de la ligne qui nous dit que le commandant Magnan, aide de camp du maréchal Bazaine, se trouvait sur la ligne, probablement à Montmédy. — Le préfet qui avait reçu la même dépêche que le général, et qui agissait de concert avec lui, me dit alors : « Voyez le commandant Magnan et vous vous conformerez suivant les circonstances aux ordres qu'il vous donnera. » Je partis avec l'inspecteur et un capitaine du génie que nous primes à Sedan, et nous arrivâmes à Montmédy entre huit et neuf heures du matin. — Nous trouvâmes le commandant Magnan à la gare et je lui fis connaître la mission qui m'avait été confiée et que je voulais remplir jusqu'au bout. Le commandant Magnan me dit alors :

« J'ai déjà envoyé hier des émissaires au maréchal. Allez jusqu'à Longuyon, et tâchez d'y trouver quelqu'un qui puisse se rendre à Metz pour dire au maréchal Bazaine qu'il trouvera sur toute la ligne des Ardennes des vivres et des munitions. En même temps, il envoya le capitaine du génie Mélard en reconnaissance du côté d'Audun-le-Roman. En même temps, neuf heures cinquante du matin, le commandant Magnan recevait du colonel Turnier la dépêche n° 688, citée dans le chapitre précédent :

« N° 688. { 8 h. 41 }
{ 9 h. 50 } 20 août.

« On affirme que le maréchal Bazaine était hier sous Metz avec l'armée. »

A onze heures du matin, l'intendant général et le général Dejean, qui étaient arrivés la veille à Montmédy venant de Verdun, où le service administratif avait réuni de grandes quantités de vivres pour l'armée de Metz, télégraphiaient au général commandant supérieur de Verdun l'ordre de diriger de suite ces vivres sur Montmédy :

« N° 324. { 11 h. 14 m., départ. }
{ 12 h. s., arrivée. }

« Dirigez de suite le convoi de vivres et le troupeau. Faites partir par Reims les vivres chargés sur wagons et toutes les munitions. Nos renseignements sont tels que nous ne mettons pas en doute l'opportunité de cette mesure.

« Signé : Général CH. DEJAEN. — WOLFF. »

Quelques instants après, le commandant Magnan recevait de Longuyon les nouvelles suivantes, sur la marche de l'ennemi :

« Les troupes prussiennes descendent sur la route de Briey à Longuyon, au nombre de 5 à 6,000 hommes. — D'autres partent par la vallée de Moyeuve pour rejoindre la route impériale de Metz

à Longwy. — On prête à la colonne descendant la route départementale de Briey à Longuyon le projet de couper la ligne des Ardennes. Les deux officiers partis de Briey avec le courrier ont pu traverser les lignes prussiennes et se diriger sur Metz. »

Hâtons-nous de dire, pour éviter toute confusion, que ces deux officiers ne sont autres qu'Hélouin et Pardal, qui se sont donné en route ce titre, et qui ont été l'un et l'autre faits prisonniers à Saint-Privat, avec leur conducteur Bastien (1).

Capitaine Lefèvre au général Mitrécé.

« Arrivé hier 19 à Montmédy, très-tard; mon convoi est arrêté provisoirement à Montmédy par suite d'un ordre du maréchal de Mac-Mahon transmis au commandant Magnan ici présent. Je resterai encore ici vingt-quatre heures, à moins d'ordre contraire. »

Une dépêche du capitaine d'artillerie Lefèvre au général Mitrécé constate la présence du commandant Magnan à Montmédy le 20 à midi cinquante, et le capitaine du génie Mélard, qui avait dû rebrousser chemin d'Auderny devant un corps de cavalerie prussien, le retrouvait encore à Montmédy le soir même.

Dans la nuit du 20 au 21, une fausse alerte décidait le commandant Magnan à quitter la place pour se retirer à Carignan, où il restait jusqu'au 24 août, sauf de courtes apparitions à Montmédy, comme on le verra ci-après.

MM. Renou et de Lamothe-Fénelon, partis de Montmédy le 20 août, arrivent le même jour à Metz.

Pendant que le commandant Magnan envoyait ainsi à Metz émissaires sur émissaires pour annoncer au maréchal Bazaine des nouvelles qu'il lui avait déjà fait parvenir par l'intermédiaire du colonel Turnier, M. Renou, délégué de la Société française de secours aux blessés, arrivait à Montmédy avec le marquis de Lamothe-Fénelon. Ces messieurs voient, à l'hôtel où ils descendent le 19 au soir, plusieurs officiers qui leur sont inconnus, parmi lesquels se trouve le baron Larrey, avec qui ils entrent en relation. — Ils annoncent leur intention d'aller à Metz : M. Renou pour remplir une mission auprès du docteur Lefort, directeur des ambulances de campagne; M. de Lamothe-Fénelon pour avoir des nouvelles de ses deux fils, qu'on lui a dit blessés dans les dernières batailles.

Le lendemain, ils se rendent à la gare, où ils trouvent de nouveau le baron Larrey et le même groupe d'officiers, avec lequel ils causent. Dans ce groupe figure, selon toute probabilité, le commandant Magnan, qui ne paraît pas avoir quitté la gare

(1) Bureau de Montmédy, n° 326. — 12 h. 50 soir.

pendant la matinée, puisqu'il y trouve ou y reçoit successivement Fays, Lagneaux, Helloin, Pardal, les capitaines Joly et Jélard.

Tout le monde sait que M. Renou et son compagnon vont à Metz; cependant ils montent dans le train des voyageurs sans que personne les charge d'aucune mission pour le quartier général de l'armée du Rhin.

Arrivés à Thionville, ils trouvent une voiture pour continuer leur voyage, et, sans qu'ils aient même besoin de recourir à la simple précaution d'enlever les grelots de leur attelage, ils arrivent dans la soirée à Metz sans avoir rencontré aucun obstacle.

Le commandant Magnan attend l'armée à Montmédy.

Quant au commandant Magnan, qui avait écrit au maréchal de Mac-Mahon : « Aussitôt votre décision reçue pour les trains de munitions, je chercherai à rallier le camp français comme je pourrai, » et qui avait reçu ces ordres depuis la veille, il restait à Montmédy, et il déclare aujourd'hui avoir tenté tout ce qu'il était humainement possible de faire pour rejoindre de sa personne le maréchal Bazaine. Nous n'insisterons pas davantage sur le contraste frappant qui existe entre les facilités que le commandant Magnan avait encore le 20 août, soit pour se rendre à Metz, soit pour communiquer avec le maréchal, et le luxe d'émissaires inutiles qu'il semble avoir voulu déployer.

Nous trouvons l'explication de cette étrange conduite dans la circulaire suivante du ministre de l'intérieur :

« 22 août, minuit 20, n° 715.

« Le gouvernement n'ayant pas reçu de dépêche de l'armée du Rhin depuis deux jours, par suite de l'interruption des communications télégraphiques, a lieu de penser que le plan arrêté par le maréchal Bazaine n'a pas encore abouti. La conduite héroïque de nos troupes à différentes reprises, en présence d'un ennemi bien supérieur en nombre, permet d'espérer la réussite d'opérations ultérieures. »

Le commandant Magnan connaît ce plan arrêté par le maréchal Bazaine, puisque c'est lui qui a été chargé de le communiquer à l'empereur. — Si, en réponse à cette communication, il a eu à transmettre au maréchal les instructions du souverain, il l'a déjà fait dès le 18 ou le 19, d'Hayange ou de Thionville. — Tout est prêt pour l'exécution de ce plan arrêté, et il attend à Montmédy qu'il aboutisse, comme le dit le ministre. Il envoie aux nouvelles du côté par où il croit que l'armée française doit arriver, et semble entraver toute tentative directe qui pourrait s'affranchir de son intermédiaire et montrer que les obstacles qui l'ont empêché de rentrer à Metz sont loin d'être insurmontables.

Le commandant Magnan, à Carignan, du 21 au 24 août. Correspondance du sous-préfet de Montmédy avec le ministre de l'intérieur.

Du 21 au 24 août, le commandant Magnan reste à Carignan. Cependant, dans la soirée du 21, il fait à Montmédy une courte apparition, dont le sous-préfet rend compte en ces termes :

Sans numéro, 10 h. 5 et 10 h. 10.

« 21 août, 10 h. s. Sous-préfet à l'intérieur.

« Aucune nouvelle du maréchal.

« Commandant Magnan, revenu à Montmédy à cinq heures et demie, reparti pour Carignan à huit heures et demie.

« Nous attendons; rien de plus à faire quant à présent.

« Enverrai de suite tous renseignements qui me parviendront. »

N° 730, 5 h. 20 s. et 41 h. 15 s.

Le 22, à 5 h. 20 s., le commandant Magnan télégraphie de Carignan au chef de gare de Montmédy :

« Commandant militaire au chef de gare.

« Avez-vous des nouvelles sur Stenay ou Longuyon à me communiquer? Sont-ils revenus? »

On est surpris, en lisant cette dépêche, de voir le commandant Magnan substituer à sa signature le titre de commandant militaire de Carignan, comme s'il voulait déjà éviter de laisser une trace de ses communications avec Metz.

Dans cette même journée du 22, nous voyons arriver à Givet et à Longwy les dépêches du 20, apportées par Flahaut en réponse aux renseignements demandés par le colonel Turpier, dont la lettre d'envoi annonçait que le commandant Magnan attendait des nouvelles à Montmédy. C'est donc le 22 que le commandant Magnan a pu être prévenu, soit de Longwy, soit de Givet, de l'arrivée à Metz des communications expédiées au maréchal Bazaine pendant les journées du 18, du 19 et du 20 jusqu'à huit heures du matin.

En tous cas, il a su le 22, par Rabasse et Miès, que des nouvelles venaient d'arriver du quartier général du maréchal Bazaine, et il a pu ainsi avoir connaissance du retour de l'émissaire envoyé le 20 de Thionville. Quoi qu'il en soit, le sous-préfet de Montmédy télégraphiait le 23, à minuit vingt minutes, au ministre de l'intérieur :

« Deux des hommes envoyés au maréchal Bazaine viennent de rentrer. Ils ont rencontré deux colonnes à eux qui, partis de Verdun, avaient pu arriver auprès du maréchal et lui remettre la communication du commandant Magnan. »

En lisant cette dépêche, on se demande tout d'abord comment des émissaires partis de Verdun ont pu remettre au maréchal Bazaine une dépêche

du commandant Magnan, qui, depuis son retour du camp de Châlons, n'a pas quitté la ligne des Ardennes, ce que le sous-préfet ne peut ignorer, puisqu'il est en relations journalières avec cet officier. Les recherches faites à ce sujet ont permis de constater, en effet, que le fait annoncé par M. le sous-préfet de Montmédy n'était pas exact.

Les deux agents dont il annonce la rentrée sont les préposés des douanes André et Longeaux. Ces deux émissaires, partis de Montmédy dans la nuit du 19 au 20 avec la dépêche relative aux vivres et aux munitions, dépêche que le commandant Magnan avait déposée, le 19 au soir, chez le lieutenant de gendarmerie, se trouvant arrêtés par l'ennemi au pont de Rombas, s'étaient rabattus sur la forêt de Moyeuve, où ils avaient trouvé le garde Fissabre. Cet agent leur avait fait connaître qu'il arrivait de Metz avec son collègue Braidy, qui avait été chargé de porter au maréchal une dépêche du commandant supérieur de Verdun, et qui venait de franchir de nouveau avec lui les lignes prussiennes, dans la nuit du 20 au 21, pour porter à Verdun la réponse du maréchal Bazaine. Fissabre les avait engagés à poursuivre leur voyage par Thionville, et les avait guidés dans cette direction; mais André et Longeaux, étant à bout de ressources, avaient dû rebrousser chemin. Ils arrivaient à Montmédy le 23, à huit heures du soir, et trouvaient, à la gare, le capitaine des douanes, le commissaire de police et le chef de gare, qui leur apprenaient que le commandant Magnan avait quitté la place pour se rendre à Carignan.

Le chef de gare leur faisait préparer une voiture pour aller rapporter à Carignan la dépêche du commandant Magnan qu'ils avaient en main, et aucun des assistants ne pouvait ignorer que cette dépêche n'était pas parvenue à Metz.

Quoi qu'il en soit, nous voyons le sous-préfet de Montmédy prévenir le 20 le ministre de l'intérieur que le commandant Magnan, chargé d'une mission de l'empereur pour le maréchal Bazaine, n'a pu encore rejoindre, et montrer qu'il attache une grande importance à cet avis, puisqu'il l'apostille des mots : « Très-urgent... A transmettre immédiatement au ministre de la guerre. »

Nous le voyons le lendemain, après une conférence avec le commandant Magnan, écrire :

« Nous attendons... Rien de plus à faire pour le moment; » et, deux jours après, annoncer que le maréchal Bazaine a reçu la communication du commandant Magnan.

Après avoir été témoin des essais multipliés que l'on tentait avec son concours pour communiquer avec le maréchal Bazaine, l'importance de cet avis ne peut avoir échappé à M. le sous-préfet d'Aubanel. — Aussi a-t-on de la peine à s'expliquer comment il a pu perdre le souvenir de cette correspondance. — Il ne peut se rappeler si la première de ces dépêches, qui doit être transmise immédia-

ment au ministre de la guerre, a été écrite sur son initiative personnelle ou sur la demande du commandant Magnan.

Il a complètement perdu le souvenir de l'incident qu'il signale dans la dernière, et cependant cet incident constate que l'on vient d'atteindre un but poursuivi avec la plus vive anxiété depuis plusieurs jours. On ne peut s'expliquer d'ailleurs que l'in vraisemblance du fait de l'arrivée par Verdun d'une dépêche du commandant Magnan n'ait pas arrêté la plume du sous-préfet d'Aubanel lorsqu'il annonçait une nouvelle qui pouvait exercer une si grande influence sur les décisions du gouvernement. — On s'explique encore moins comment le commandant Magnan n'a pas immédiatement été prévenu qu'on venait enfin d'arriver au résultat qu'il poursuivait avec tant d'ardeur depuis le 18, et comment, en reconnaissant l'inexactitude de la nouvelle annoncée par le sous-préfet, il ne s'est pas empressé de la démentir. Cependant les archives du bureau télégraphique de Montmédy ne laissent aucune trace des correspondances qui auraient pu être échangées dans ce but.

Il y a là un point difficile à éclaircir.

La dépêche du 23 (n° 349) est-elle la conséquence d'un acte de légèreté incontestable de M. le sous-préfet de Montmédy? Est-ce la continuation du mystère dont se plaît à s'entourer le commandant Magnan, qui, d'après la déposition du capitaine Vosseur, pouvait disposer du chiffre du sous-préfet? Nous n'essayerons pas de trancher la question. Nous nous bornons à constater qu'au moment où cette dépêche a été envoyée à Paris, le commandant Magnan pouvait savoir depuis plusieurs heures que les dépêches expédiées le 20, de Thionville, étaient arrivées à destination.

A-t-il voulu le faire connaître, en laissant ignorer comment la communication avait eu lieu, de façon à pouvoir annoncer au ministre une nouvelle vraie, tout en se réservant la possibilité d'en démontrer plus tard l'inexactitude? On ne saurait faire à cet égard que des conjectures plus ou moins plausibles.

Nous avons vu précédemment que le plan de campagne du général de Palikao, approuvé par le conseil des ministres, mettait l'armée de Châlons en mouvement et la portait en quatre jours, c'est-à-dire le 25, à hauteur de Verdun, pour combattre le 26 entre Verdun et Metz.

L'avis de la retraite du maréchal Bazaine par Montmédy indiqua ce point comme objectif des opérations, qui avaient ainsi pour but la jonction des deux armées dans les environs de cette place à la date du 26.

L'intendant général Wolff affirme le fait de la manière la plus positive. « Je puis d'autant moins l'oublier, dit-il dans sa déposition, que toute la journée du 26 j'ai été aux aguets, attendant l'arrivée de l'armée. L'intendant de Préval ayant été

envoyé directement par le maréchal Bazaine pour préparer des vivres sur la ligne des Ardennes à hauteur de Montmédy, et avisé moi-même du camp de Châlons d'avoir à en préparer pour l'armée du maréchal de Mac-Mahon sur le même point et à la date du 26, je n'ai pu que conclure à la jonction des deux armées vers cette date-là. »

Les documents télégraphiques joints au dossier viennent confirmer de la manière la plus nette la déposition de M. l'intendant général Wolff.

Nous voyons d'abord (dépêche 751 du bureau de Montmédy) le commandant Magnan quitter Carignan le 24 à sept heures du matin pour venir se fixer de nouveau à Montmédy.

Le 25, à sept heures dix-sept du matin, l'intendant général télégraphie au sous-intendant militaire de Stenay :

N° 335 { 7 h. 17 { Départ.
 { 8 h. 13 { Arrivée.

« Réunissez tous les moyens de transport et ceux des environs.

« Faites garnir les voitures de paille et tenez-les prêtes à aller chercher des blessés. Invitez les habitants à avoir du bouillon. Jusqu'à nouvel ordre n'expédiez plus à Montmédy que des bœufs. « Si Stenay était menacé par l'ennemi, faites diriger sur Montmédy tous les moyens de transport et les approvisionnements. »

En même temps, le sous-préfet écrivait au maire de Stenay :

« 25 août, huit heures treize matin. — Engagement probable sous peu de temps. Tout préparer pour recevoir les blessés et les aller chercher s'il y a lieu. » Et il adressait aux maires de Saint-Jean et de Longuyon la circulaire suivante :

« Il y a tout lieu de croire qu'un engagement aura lieu très-prochainement, sinon dans l'arrondissement, du moins tout près de nous. Il faut que tout soit préparé d'avance.

« Prenez toutes les mesures nécessaires. Organisez l'hôpital, et prévenez tant à Marville que dans les communes voisines qu'on soit prêt, s'il y a lieu, à aller chercher les blessés dans des charrettes bien garnies de paille. Il serait bon aussi, dès que vous aurez connaissance d'une affaire, de demander à chaque maison qu'elle prépare quelques litres de bouillon. Si vous avez des craintes pour le bétail et les provisions de la commune, vous pouvez les faire rallier sur Montmédy. Prévenez Longuyon pour qu'il en fasse autant, s'il est menacé. Les Prussiens enlèvent tout ce qu'ils trouvent. »

Ainsi tout se prépare pour la réussite des opérations ultérieures dont parle le ministre dans sa circulaire précitée du 22 août (minuit vingt, n° 715), qui marque nettement les deux phases distinctes du rendez-vous de Montmédy. Pendant les journées

du 19, du 20 et du 21, le gouvernement a espéré à tout instant voir aboutir le plan arrêté par le maréchal Bazaine et annoncé le 18 par le commandant Magnan.

A partir du 21, le silence et l'inaction du maréchal lui montrent qu'il faut renoncer à un résultat immédiat et reporter ses espérances sur la réussite d'opérations ultérieures.

Ces opérations ne restent plus subordonnées à la seule initiative du commandant en chef de l'armée du Rhin, qu'on n'espère plus, comme dans les premiers jours, voir apparaître inopinément sur la ligne des Ardennes. La date du rendez-vous donné à Montmédy est fixée au 26. L'intendant général Wolff, le général Dejan, le commandant Magnan le savent et ils envoient, chacun de leur côté, à Metz de nombreux émissaires pour mettre le maréchal Bazaine au courant de la situation.

Pendant ce temps, que se passe-t-il au quartier général de l'armée du Rhin ? Un émissaire apporte une dépêche le 23. Immédiatement les ordres sont donnés en vue d'un prochain départ. Modérant l'impatience de ses subordonnés, le maréchal Bazaine choisit précisément cette journée du 26 pour mettre son armée en mouvement. Rien ne l'arrête, puisque, dit-il lui-même, l'ennemi semble ne pas vouloir accepter le combat ; mais il veut rester à Metz, et n'osant prendre sur lui la responsabilité d'une pareille décision en présence des communications qu'il a reçues et que ses lieutenants ignorent, c'est sur eux qu'il essaye de faire retomber cette responsabilité par la conférence de Grimont.

Devant ces faits irrécusables, est-il nécessaire de demander au colonel Lewal le contenu de cette dépêche que le maréchal Bazaine supprime en lui substituant un télégramme antérieur ? surtout lorsque nous entendons le maréchal dire lui-même, dans son interrogatoire du 21 novembre :

« Si par cas une dépêche pareille annonçant la marche du maréchal de Mac-Mahon était arrivée à titre de renseignement, puisqu'elle n'émanait pas du maréchal de Mac-Mahon, elle n'aurait pas eu pour moi une autorité assez grande pour remettre en opérations une armée qui se reconstituait après des combats qui avaient fait subir aux cadres des pertes très-sensibles, sans connaître d'une manière positive les mouvements opérés par le maréchal de Mac-Mahon. »

Pour terminer l'exposé des faits concernant le commandant Magnan que l'instruction a pu recueillir, il nous reste à mentionner quelques-uns des émissaires qu'il a envoyés à Montmédy pendant le second séjour qu'il a fait dans cette place, du 24 au 31 août.

Nous voyons d'abord le douanier André, qui part de Montmédy le 25 au soir avec une lettre très-pressée du commandant Magnan pour le colonel Turnier, et qui arrive à Thionville le 26.

Le lendemain 27, le commandant de Thionville lui remet la réponse en disant :

« Je ne puis rien lui dire, je ne sais rien ! » Et cette réponse arrive à destination le même jour à onze heures du soir.

Ce propos du colonel Turnier au douanier André semble indiquer que la dépêche au commandant Magnan était sans importance ; cependant il y a lieu de remarquer que le commandant supérieur de Thionville avait, le 27, des nouvelles de Metz, puisque le même jour il envoyait par M. le procureur impérial Lallement, au maréchal de Mac-Mahon, une dépêche qu'il recommandait dans les termes les plus pressants, et dont nous trouvons le contenu dans les dispositions de MM. Brun, sous-préfet de Sedan, et Hulme, adjoint au maire de Mouzon :

« Nous sommes entourés à Metz, mais faiblement, dit cette dépêche, nous percerons quand nous voudrons, nous vous attendons. »

L'instruction n'a pu constater si le colonel Turnier avait envoyé cet avis au commandant Magnan. Quoi qu'il en soit, il semblerait résulter du propos rapporté par André, que le 27, à sept heures du matin, le commandant supérieur de Thionville n'avait pas encore reçu les nouvelles qu'il confiait quelques heures après à M. Lallement.

Le même jour, 27 août, deux autres préposés des douanes, Pattée et Weber, recevaient du commandant Magnan à Montmédy une dépêche cachetée et roulée en forme de cigarette, avec ordre de la porter au maréchal de Mac-Mahon. Le 28, ces émissaires remettaient leur message à Beaumont au général Martin des Paillères, qui le faisait parvenir à l'état-major général. L'instruction n'a pu recueillir aucun renseignement sur le contenu de cette communication.

Nous nous bornerons à citer pour mémoire, en terminant, les deux autres émissaires, Lambert et Chamillard, qui figurent dans le troisième groupe (section F), dont les dépositions ne présentent aucun intérêt.

Le 31 août, à midi, le commandant Magnan quittait Montmédy avec le capitaine Mélard, qui revenait de Thionville, où il avait pu faire parvenir, avec l'aide du commissaire cantonal Guyard, une dépêche du maréchal de Mac-Mahon destinée au maréchal Bazaine.

Le commandant Magnan quittait cet officier à Virton, en annonçant l'intention de se diriger sur Paris par la Belgique, mais il s'arrêtait à Longwy, où nous le trouvons dès les premiers jours de septembre, cherchant toujours à communiquer par la Belgique avec l'armée de Metz.

« Quand je vis que le temps se passait, dit-il dans sa déposition, et que chaque jour éloignait de moi l'espérance de rejoindre mon poste, je crus de mon devoir de rentrer et de me mettre à la disposition du gouvernement de la Défense nationale ; mais, apprenant que le général Bour-

baki était sorti de Metz, je n'eus qu'une pensée, c'était de le rejoindre, persuadé que j'étais que s'il était sorti de Metz il devait y rentrer, et que cette occasion était inespérée pour moi. »

Nous voyons, en effet, le commandant Magnan quitter Longwy le 14 septembre avec une lettre du lieutenant-colonel Massaroli pour le général Trochu, et nous constatons qu'il lui était encore possible de rentrer à Paris et de satisfaire ainsi sa louable ambition de remplir son devoir. Il est difficile de comprendre comment il a pu être arrêté dans l'exécution de ce projet, le 14 septembre, par la nouvelle de la sortie de Metz du général Bourbaki, que l'agent Régnier n'y est venu chercher que le 23. Quoi qu'il en soit, le commandant Magnan arrivait de nouveau à Longwy par la frontière de Belgique, dans les premiers jours d'octobre, et il quittait définitivement cette place le 9 dudit mois, pour aller rejoindre à Luxembourg le général Bourbaki.

L'instruction n'a pu recueillir aucun renseignement sur la nature des services que le commandant Magnan a pu rendre en Belgique pendant la seconde quinzaine de septembre. On ne peut s'expliquer la position expectante qu'il a gardée du 14 au 24, lorsque son devoir, comme il le dit lui-même, lui commandait impérieusement de reprendre sa place dans l'armée.

CHAPITRE VIII.

Dépêche du 27 août.

Le colonel Turnier remet, le 27 août, à M. le procureur impérial Lallement une dépêche importante pour le maréchal de Mac-Mahon.

Nous avons vu précédemment que le colonel Turnier avait reçu, le 21 août, les trois dépêches chiffrées du 20 et la lettre en clair du général Coffinières, citée au chapitre IV. Ce dernier document, le seul qui pût à ce moment renseigner le commandant supérieur de Thionville sur la situation de l'armée du Rhin, avait été expédié le jour même à Paris par M. de Bazelaire, à Longwy par le commissaire cantonal Guyard, et à Montmédy par les émissaires Fays et Lagneaux.

Le 23 août, les douaniers Hiégel et Simon avaient apporté à Thionville la dépêche du maréchal de Mac-Mahon datée de Courcelles. Le colonel Turnier s'était chargé de faire parvenir à Metz cette importante communication et avait renvoyé ces deux émissaires à Montmédy, sans leur donner aucun message pour l'armée de Châlons.

Le 26 août arrivait à Thionville M. Lallement, procureur impérial à Sarreguemines, qui avait dû fuir devant la menace de l'ennemi. Ce magistrat recevait le jour même les visites du sous-préfet, du président du tribunal, du procureur impérial et de plusieurs autres personnes. Son arrivée était immédiatement connue dans la place, et il n'est pas vraisemblable qu'elle ait été ignorée du colonel